

Dieu est-il notre père ou notre mère ?

Hébreux 12, versets 5 à 13

Il me semble qu'on a affaire à l'un des textes les plus difficiles de la bible.... Ce texte donne à penser que les souffrances parfois terribles qu'on traverse seraient là pour nous faire du bien Or dans la Bible, il y a le livre de Job qui nous invite à éviter les rapprochements trop rapides entre péchés et souffrances humaines... Jésus lui-même s'est attaqué à l'idée selon laquelle il y aurait forcément un lien entre le péché et la souffrance.

Pensez à Jean 9 : **« Ses disciples lui posèrent cette question : « Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui. »** Disons-le d'emblée, avec notre texte du jour, il n'est pas question de n'importe quelle souffrance : il s'agit des épreuves subies par les premiers chrétiens qui vivent leur foi dans un environnement hostile, ce qu'on a évoqué la semaine dernière... Avec la citation du prophète Esaïe : **Fortifiez donc vos mains défaillantes et vos genoux flageolants et faites des voies droites pour vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se démette pas mais plutôt soit guéri**, l'auteur de la lettre, Paul selon la tradition, invite à la persévérance et au courage dans l'assurance que ces épreuves sont passagères et annonce un nouveau monde.

Avec ce texte, nous touchons du doigt un thème très important, une notion très importante sur laquelle je vous propose de nous arrêter, celle de la paternité de Dieu.

Après tout, pourquoi est-ce qu'on appelle Dieu notre père ? Pourquoi ne pas considérer Dieu comme notre mère ?

Ce n'est peut-être pas si illégitime que ça, après tout...

Après tout, d'après le livre de la Genèse, « homme et femme » sont

créés à la ressemblance de Dieu, à l'image de Dieu, donc, de ce point de vue, Dieu n'est pas plus masculin que féminin, pas plus père que mère. De plus, s'il est vrai qu'en plusieurs passages, Dieu est comparé à un père, il est aussi comparé à une mère...

A un père (déjà dans l'ancien testament)

Proverbes 3,12 « car l'Eternel reprend celui qu'il aime, comme un père l'enfant qui a sa faveur »

Psaume 103,13 « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent »

A une mère:

Dans le livre d'Esaié: **« Comme un homme que sa mère console, Ainsi je vous consolerais; Vous serez consolés dans Jérusalem ».**

Gn 49,25 : Jacob bénit ces fils en disant notamment **C'est l'œuvre du Tout-Puissant, qui te bénira Des bénédictions des cieux en haut, Des bénédictions des eaux en bas, Des bénédictions des mamelles et du sein maternel.**

On a donc, dans la bible, des passages qui comparent l'action et la nature de Dieu à celles d'un père, d'autres à celles d'une mère... On voit bien que l'action de Dieu dans le monde, dans nos vies, dépasse largement ce qu'on peut traditionnellement assigner à un père et que c'est donc réducteur de voir Dieu comme un père.

Comme le résume **Augustin d'Hippone, dans son discours sur le Psaume 27 : “ Dieu est un père, parce qu'il crée, parce qu'il appelle à son service, parce qu'il ordonne, parce qu'il gouverne ; il est une mère, parce qu'il réchauffe, qu'il nourrit, qu'il allaite, qu'il porte dans son sein**

Pour autant, et voilà pourquoi il serait présomptueux d'appeler Dieu "notre mère", la bible appelle Dieu "le père" des croyants, jamais la mère. L'action de Dieu envers son peuple est également comparée à l'action d'une poule envers ses poussins, mais on n'appelle pas pour autant Dieu notre poule...

Père n'est pas qu'une image parmi d'autres pour parler de Dieu... c'est une désignation : nous l'appelons « notre père », et pas « notre mère » ou « notre poule » ...

Pourquoi ? Il y a évidemment une raison culturelle.

Dans les temps bibliques, le père est le chef de famille, le maître de maison, celui dont la vie de toute la famille dépend, celui qui a la responsabilité ultime de pourvoir aux besoins de la famille. Et parce qu'il y a cette dépendance, c'est aussi au père que l'on devait avant tout l'autorité... Que l'on devait écouter, et suivre avant tout...

Dans l'antiquité, dans un monde polythéiste, il était assez commun d'appeler « père » des dieux surtout le dieu le plus haut du panthéon, comme Zeus chez les grecs, Jupiter chez les romains.

Appeler ainsi un dieu c'était

-une marque de respect, de reconnaissance de l'autorité d'un Dieu

-reconnaître que l'on devait la vie à ce dieu

-et affirmer qu'on pouvait lui faire confiance ..

C'est aussi dans ces sens-là que dans l'ancien testament le peuple Israël appelle Dieu son père...

Dt 3,6 N'est-il pas ton père, ton maître ? N'est-ce pas lui qui t'a formé et qui t'a établi ? Es 64,7 Cependant, Eternel, c'est toi qui es notre père. Nous sommes l'argile, tu es notre potier, nous sommes tous l'œuvre de tes mains.

Es 63,16 c'est toi, Eternel, qui es notre père, c'est toi qui, depuis toujours, t'appelles notre libérateur.

Appeler Dieu notre père, c'est s'en remettre à son pouvoir et à son autorité, c'est donner, dans nos vies, la priorité à ce que Dieu veut par rapport à ce que d'autres voudraient, y compris par rapport à ce que nous voudrions, tel Jésus au jardin de Gethsémané qui, dans toute son humanité, dit « **Abba père, qu'il soit non comme moi je veux, mais comme toi tu veux** » ... Cette acceptation de la volonté de Dieu, de ce qui plaît à Dieu, de ce que Dieu attend, nous amène à l'amour de Dieu. Comment est-ce qu'on comprend l'amour de Dieu pour nous ?

Comme un amour maternel, ou comme un amour paternel ?

Au-delà du cliché et de la caricature, la nature est ainsi faite que du point de vue du développement de l'enfant, celui-ci est au départ en fusion avec sa mère dont le rôle premier est de répondre aux besoins

de l'enfant... Qu'il ne soit jamais dans le manque, qu'il soit comme dans un cocon. et le rôle du père, c'est ce qu'on propose aux papas de faire concrètement à la naissance de l'enfant d'ailleurs, c'est de couper le cordon, de séparer symboliquement de la mère et du cocon maternelle. Bien sûr une mère n'aime pas seulement ni toute sa vie son enfant d'un amour qui maintient dans un cocon... Mais dans l'ordre des choses et dans le cadre du développement de l'enfant, l'amour maternel c'est d'abord l'amour "cocon". Et même si l'amour d'un père ce n'est que ça non plus, le père est censé, de son côté et pour équilibrer les choses, axé son éducation sur la non-satisfaction des exigences de l'enfant...

Comprendre l'amour de Dieu comme un amour maternel, ce serait considérer que Dieu nous fait éviter toutes les épreuves et les frustrations de la vie... Or l'amour de Dieu ce n'est pas ça... sinon les prophètes, Jésus et les apôtres seraient des mal-aimés de Dieu... Sinon nous ne serions pas confrontés dans nos vies au mal et à la souffrance parfois injustes. Dieu a choisi en effet de donner à l'humanité la liberté, avec tout ce qu'elle implique. Et le texte du jour nous rappelle non seulement que Dieu ne nous aime pas de telle sorte qu'il nous met dans un cocon, mais en plus qu'il éduque tel un père qui éduque ses enfants. Que dit le texte aux chrétiens ? Que l'épreuve dans laquelle ils sont n'est pas signe que celui en qui ils ont placé leur confiance les a abandonnés... Mais qu'il veille sur eux et garde la situation en main. Que la tempête qui s'abat sur eux est passagère, qu'elle les rendra plus juste comme dit le texte, plus alignés à la volonté de Divine et que les difficultés prendront fin avec ce réajustement...

Il est difficile de spéculer sur les souffrances traversées par les uns et les autres... Mais dans la relation à Dieu, à partir du moment où on considère Dieu comme le chef, l'autorité souveraine, le maître de nos vies, celui qui veille sur nous et pourvoit à nos besoins, les épreuves collectives ou individuelles que nous subissons nous invitent à nous interroger : que devons-nous changer ou réajuster ? Prenons

l'épreuve comme un encouragement : Dieu ne nous a pas abandonnés
et mettra fin à l'épreuve. Mettons-la à profit pour marcher davantage
dans ses voies. AMEN

Pasteur Sébastien Fresse